

## LE CONTE DE NOËL

Les écrivains Thomas Sandoz, Nicolas Feuz et Odile Cornuz ont écrit pour «ArcInfo» un conte de Noël commençant par une phrase identique. Retrouvez leurs textes les samedis 1er, 8 et 15 décembre.

# «Joyeux Noël, mon ange»

TEXTE **NICOLAS FEUZ** / DESSIN **NICOLAS SJÖSTEDT**



## Marie était allée chercher un couteau dans la cuisine, mais ce n'était pas pour couper la bûche...

Dans le salon, Jo continuait de crier. Sa voix ténébreuse portait dans toute la maison, faisant trembler murs et fenêtres. Sa colère annihilait l'ambiance créée par un beau feu de cheminée et le sapin multicolore qui illuminait la pièce. Pourquoi hurlait-il ainsi? Pourquoi un tel déchaînement de violence? Pourquoi le bonheur des dernières années s'était-il évaporé si soudainement?

Dans le cerveau de Marie, toutes ces questions s'entrechoquaient. Elle regarda la lame du couteau qui scintillait à la lueur d'une bougie posée sur le plan de travail. La petite flamme vacillait sous le souffle provenant d'une fenêtre entrouverte. Quelques flocons de neige pénétraient dans la maison et mouraient sur les chromes de l'évier. Un tapis blanc recouvrait le jardin.

Marie fit jouer le couteau dans ses mains. Son regard triste se perdit dans ce miroir au tain mat, qui lui renvoyait le reflet d'un monstre difforme. Ses yeux n'étaient que deux trous noirs. Sa bouche distordue semblait répondre en écho aux vociférations de Jo. Comme Marie était laide, dans ce miroir!

Dans un état second, comme extraite de son enveloppe charnelle, flottant au-dessus de la scène, elle s'avança lentement vers la source des cris, qui refusait de se tarir. Ses pieds nus ne sentaient plus la froideur du carrelage. Ses pas étaient ceux d'un robot. Son cerveau s'était mis en veille. Incapable de réfléchir, d'analyser, de comprendre. Marie entendait Jo, mais ne l'écoutait plus. Elle ne supportait plus

sa voix. La seule chose qu'elle souhaitait, c'était que le silence revienne.

Comme avant.

Le calme.

La sérénité.

Le crépitement et la chaleur du beau feu de cheminée.

Au moment où Marie franchit le porche qui séparait la cuisine du salon, elle avait déjà perdu toute notion de la réalité. Ce qu'elle fit à ce moment-là rejoindrait définitivement les limbes de l'oubli, le néant. Jamais elle ne s'en souviendrait.

Quand elle reprit ses esprits quelques instants plus tard, les cris de Jo s'étaient tus. Le silence était revenu.

Un silence pesant. Marie tenait encore le couteau. La lame avait pénétré la chair. L'air hagard, mais avec une forme de fascination morbide, Marie regardait le sang s'échapper de la plaie. Une goutte quitta la peau ouverte, fila vers le sol et macula le parquet d'une petite étoile pourpre.

- Qu'est-ce que tu as fait?

La voix grave avait brisé le silence. Perdue, Marie ne répondit pas. En fait, elle ne le savait pas elle-même.

- Qu'est-ce que tu as fait? répéta Jo.

La bouche ouverte, Marie restait muette. Elle avait conscience d'avoir fait une bêtise, mais n'en mesurait pas la portée. Elle avait apprécié le retour du silence, mais le silence était à nouveau rompu.

- Marie, pose ce couteau.



### L'auteur

**NICOLAS FEUZ**  
DERNIÈRE PUBLICATION:  
«LE MIROIR DES ÂMES»  
(POLAR, SLATKINE & CIE, PARIS, 2018)

La nouvelle demande émanait d'une autre voix. Plus douce, plus calme que celle de son père Jo. C'était celle de sa mère. Marie sentit des larmes imbiber ses yeux. Un frisson envahit son corps. La vue du sang ne l'avait pas perturbée jusque-là. Comme si ce sang n'était pas le sien. Comme si elle regardait la scène avec les yeux d'une étrangère.

Curieusement, Marie ne ressentait aucune douleur. Ce n'était pas normal. Ça ne correspondait pas à ce que la vie lui avait appris. Marie s'était déjà blessée. Plusieurs fois. En tombant de la balançoire, de son petit vélo, dans les escaliers de la cave. D'ordinaire, quand on se blesse, ça fait mal. Mais là, rien. En regardant à nouveau la coupure qu'elle s'était faite au pouce, Marie se mit à trembler. Sa main s'ouvrit, le couteau s'en échappa et tomba sur le parquet. Du haut de ses 5 ans, elle sanglota:

- Je voulais couper une branche du sapin pour décorer la table.

Sa maman lui sourit.

- Ce n'est pas grave, mon ange. Montre ta main.

La blessure était superficielle. Un simple pansement suffirait.

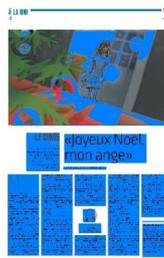
- Pourquoi papa crie contre toi? demanda Marie en essuyant ses larmes. Réalisant la confusion créée dans l'esprit de l'enfant, sa maman la rassura tout en appliquant de la Bétadine sur la plaie.

- Mais il ne crie pas contre moi, mon ange. Ni contre toi. Il n'est pas fâché. Il nous aime. Papa et moi ne faisons que répéter la pièce de théâtre que nous jouerons au mois de janvier.

Comprenant à son tour l'émoi de sa fille, Jo éclata de rire.

- Tu as raison, Marie. Le soir de Noël ne se prête pas aux répétitions. Et si tu ouvrais ton premier cadeau sans attendre nos invités?

Les yeux de la fillette brillèrent de mille feux, lorsqu'elle regarda les pa-



quets multicolores sous les guirlandes lumineuses du sapin. Son bobo appartenait déjà au passé. Ou presque.

- Commence par celui-ci, montra son père. Il est de circonstances, je crois. Marie déchira le papier avec frénésie, jusqu'à dévoiler une boîte de Playmobil. Un sourire illumina son visage. Le Père Noël avait exaucé son vœu.

- L'hôpital de Neuchâtel! s'exclama-t-elle enjouée.

Sa maman mima l'indignation.

- Et pourquoi ce ne serait pas celui de La Chaux-de-Fonds? Joyeux Noël, mon ange.

## A vous de jouer!

Vous aussi, écrivez-nous un conte de Noël. Le texte d'une longueur de 4500 signes maximum doit commencer par la phrase: **«Marie était allée chercher un couteau à la cuisine mais ce n'était pas pour couper la bûche...»**

Des prix d'une valeur totale de 600 fr. sont mis en jeu. Le texte gagnant sera publié le samedi 22 décembre.

Conditions et formulaire du concours:

**contes.arcinfo.ch**